

## Christine Guénanten : « En ma bergerie »

Les recueils de Christine Guénanten sont de véritables OPNI (Objets Poétiques Non Identifiés), à rebours de toutes les modes, de toutes les conventions et de ce que le monde poétique peut aujourd'hui sécréter. **En ma bergerie**, son nouveau livre, n'échappe pas à la règle. On y retrouve ces mots frappés du sceau de l'innocence, de la simplicité, de l'angélisme, voire d'une forme de naïveté qui a profondément à voir avec l'esprit d'enfance. « *En ma bergerie, je bourgeonne/Je suis en généreux pays/Je coiffe l'herbe et je couronne/Le monde laineux des brebis* ».

La bergerie nous parle – métaphoriquement – d'un monde en dehors du monde. L'agneau nous renvoie à l'agneau pascal et à un Royaume qui n'est pas de ce monde. « *Je veux trouver la voie humaine,/La voix de la limpidité:/Crépuscule sacré du cœur* ». Pas étonnant que, préfaçant ce livre, Gilles Baudry prédise qu'on puisse se gausser d'une telle parole poétique, proche de la prière et de l'incantation. « *J'entends déjà les discoureurs, pourfendeurs et persifleurs. Mais je préfère les ravis de la crèche aux ramoneurs du nihilisme* », écrit le moine-poète.

L'agneau, Christine Guénanten le rattache aussi à la mère et l'enfant, comme le montre ce tableau de Jabob Smits, « Mater amabilis » qu'elle découvre un jour au musée de Bruxelles et dont elle tombe sous le charme. « *Grâce à ce tableau/Le cœur est au chaud/Louons l'ange laine/En la bergerie* ». Une atmosphère de paix sereine rayonne de ce tableau dont le poète entend se faire l'écho. Une paix qu'elle trouve, pour sa part, dans une **île de mots** (titre de la deuxième partie de son livre). « *Ici pas de peur, pas de morts, mais des mots/Une approche bleue, paisible moment* ». Dans cette île de mots, il y a « *le vif écureuil* », « *la souveraine fougère* », « *les peupliers passeurs de souffle* », « *un parfum de lilas* », « *l'or du jaune des genêts* », « *la lune lavandière* »... Bestiaire enchanté, flore au diapason.

Dans un précédent recueil, Christine Guénanten nous avait parlé « *de la nécessité du poème* » (Des sources et des livres, 2017). Elle nous le dit ici encore. « *Seule,/La poésie brûlante/Ravive les yeux* ». A ces temps de déréliction qui sont les nôtres, elle oppose la vision d'un autre monde où brille, comme le dit Gilles Baudry, une « *lumière séraphique* ». Qu'elle soit à la « *cueillette des couleurs* » ou recueillie devant la crèche de Noël, c'est toujours une lumière qui l'accompagne et la guide. « *J'ai lumière de lait, lumière primevère/A promener au cœur d'une cité d'aveugles/A moi la liberté, la feuille printanière,/je ne veux plus savoir les inventions du monde* ».

Pierre TANGUY.

**En ma bergerie**, Christine Guénanten, L'enfance des arbres, 83 pages, 14 euros.